



RÉFLEXIONS DE MGR CLAUDE CHAMPAGNE, O.M.I.

PUBLICATION: 25 FÉVRIER 2009

LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION (1)

En octobre dernier, Mgr Claude Champagne, o.m.i., le nouvel évêque d'Edmundston, procédait à notre Centre diocésain au lancement de l'année pastorale en approfondissant la réalité de la nouvelle évangélisation.

DEUX RÉALITÉS ESSENTIELLES

Avant d'aborder le thème de la nouvelle Évangélisation comme tel, il me semble important de tenir compte de deux éléments essentiels : notre conscience ecclésiale plus vive de la présence universelle de l'Esprit du Ressuscité dans notre monde et la réalité du Règne de Dieu au coeur de la mission de Jésus et celle de ses disciples. La conviction profonde de l'Église d'aujourd'hui sur le caractère universel de l'action de l'Esprit a un impact majeur sur notre façon de vivre notre mission d'évangélisation. Jean-Paul II qualifie d'ailleurs l'Esprit-Saint de « protagoniste de la mission ».

L'ESPRIT, PROTAGONISTE DE LA MISSION

Lorsque les Pères du Concile Vatican II ont décidé de porter un regard de foi sur le monde, ils ont cherché à discerner les « signes des temps », l'oeuvre de l'Esprit dans le monde, pour ensuite se mettre à l'oeuvre avec Lui. La constitution pastorale “ *Gaudium et Spes* ” est d'ailleurs un fruit de cette démarche. Pour ceux d'entre nous qui sont familiers avec l'Action Catholique, on peut reconnaître la démarche du Voir-Juger-Agir : voir la réalité de notre monde, de notre société, y porter un jugement à la lumière de l'Évangile, de la foi, et se mettre à l'oeuvre pour répondre à l'appel du Seigneur. On pourrait de là parler d'une nouvelle méthode en théologie. Jusque là, on réfléchissait sur les questions de la foi d'une manière déductive.... Qu'on pense alors à l'approche plus traditionnelle, plus dogmatique qui a marqué la théologie pendant des siècles. Donc, une théologie élaborée à partir du *Denzinger*, ce recueil des déclarations dogmatiques de l'Église. Les énoncés dogmatiques au cours des âges servaient de point de départ de la réflexion théologique, appuyés par quelques textes bibliques, parfois pris hors contexte. On en déduisait des éléments pour la réflexion et la vie ecclésiale du moment. Avec le renouveau biblique des années qui ont précédé Vatican II, cette méthode déductive a été quelque peu modifiée... Le point de départ de la théologie devenait les Saintes Écritures, suivies de l'apport des Pères de l'Église, des grands théologiens du Moyen-Âge, ceux des temps modernes et contemporains. De là, les théologiens en arrivaient à des réflexions pour éclairer la vie de l'Église de leur temps. Avec “ *Gaudium et Spes* ”, les Pères du Concile ont ouvert la porte à une théologie plus inductive, à partir du contexte, de la situation qui nous entoure.

DIALOGUE FÉCOND

Certes, cette nouvelle méthode ne peut prétendre à l'exclusivité. Elle ne peut se passer de la méthode déductive. Comment en effet pourrions-nous reconnaître l'action de l'Esprit du Ressuscité dans notre monde d'aujourd'hui sans savoir comment il a procédé jusqu'ici dans l'histoire du salut? La théologie actuelle suppose un dialogue fécond entre les deux méthodes, déductive et inductive : se laisser interpellé par les questions du monde d'aujourd'hui et trouver éclairage dans l'Évangile de toujours. C'est ainsi que l'Église a pris conscience de l'action universelle de l'Esprit du Ressuscité. Si déjà " *Gaudium et Spes* " affirmait que toute personne humaine était mystérieusement rejointe par le mystère pascal du Christ, le pape Jean-Paul II précisait dans son encyclique " *Dominum et Vivificantem* " que l'Esprit est à l'oeuvre toujours et partout, même avant l'économie chrétienne. Et comme nous sommes des êtres sociaux, on peut déduire que l'Esprit n'est pas qu'à l'oeuvre dans les individus mais bien dans les groupes que nous formons. C'est ainsi que le pape Jean-Paul II reconnaît l'action de l'Esprit dans l'histoire et les sociétés, dans les cultures et les différentes religions. Après la rencontre prophétique d'Assise en 1986 pour la prière pour la paix, le pape affirmait également que toute prière authentique, peu importe qui la fait, est inspirée par l'Esprit du Ressuscité.

CONTEMPLATION ET ACTION

Ces nouveaux éléments nous conduisent à voir la vie missionnaire comme incluant une dimension de vie contemplative, contemplation de la présence et de l'action de l'Esprit du Ressuscité chez tous ceux et celles à qui nous sommes envoyés proclamer la Bonne Nouvelle, croyants et incroyants, personnes de nos générations et membres des nouvelles générations. Cette action de l'Esprit vient faire comprendre que la mission aujourd'hui n'est pas à sens unique; elle est plutôt à la fois un donner et un recevoir, car chacun des partenaires peut apporter de sa richesse, de son expérience de l'Esprit à l'autre, impliqué dans le dialogue. C'est donc dire qu'avant de parler de la mission que nous avons reçue comme Église, il faut affirmer que la première mission, la plus importante dans notre monde d'aujourd'hui, est d'abord celle de l'Esprit du Ressuscité, déjà à l'oeuvre, qui nous précède dans le monde. C'est dire que nous n'allons pas à la conquête du monde pour y porter Dieu. Nous ne le rendons pas présent dans notre monde: il y est déjà bien avant notre arrivée. Nous ne sommes pas les ambassadeurs du Christ ressuscité et de son Esprit mais nous rendons visibles sa présence et son action. L'important, c'est de le reconnaître, de l'accueillir et de collaborer avec Lui, qui prépare les humains en chemin vers la plénitude du Règne de Dieu, déjà inauguré dans le mystère pascal du Christ.

LE ROYAUME DE DIEU

L'autre élément important pour notre vision de la « nouvelle évangélisation », c'est le rôle central qu'occupe le Règne de Dieu, proclamé et inauguré par Jésus dans son mystère pascal... On a compris dans les dernières décennies comment la proclamation et l'inauguration du Règne de Dieu est le but de la mission de Jésus, plutôt que l'Église dont il a parlé à l'occasion. La mission ne peut plus être ecclésiocentrique comme elle le fut jusqu'à Vatican II. Non, l'Église se comprend

aujourd'hui comme au service du Règne de Dieu. Jean-Paul II a reconnu cette évolution dans son encyclique missionnaire. Certes, Jésus n'a jamais donné de définition de ce Règne mais il rend présent le Royaume : ce qu'il a été, ce qu'il a fait et ce qu'il a dit nous permettent de cerner ce qu'il entendait par le Règne de Dieu.